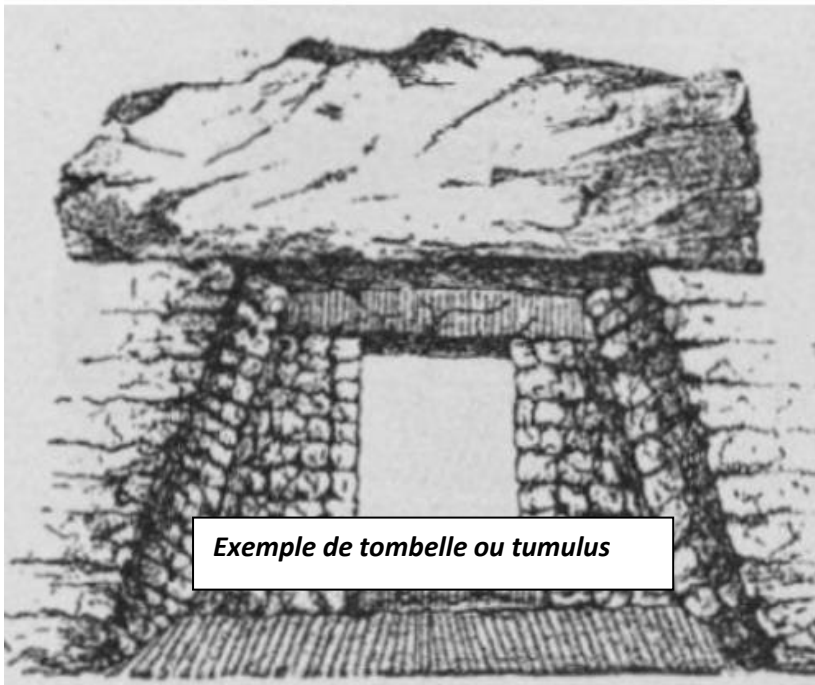


La Tombissoire et ses sépultures

L'origine du nom de ce lieu peut venir de la légende du roi et géant Ysoré ou Isoré, vaincu par Guillaume d'Orange. Une autre hypothèse fait référence au vieux verbe *tombir* (retentir, résonner), une tombisso(i)re où le bruit *tombissait* et *retombissait*. Dans les contes pour enfants, la présence d'un géant, caché dans la forêt qui intervient pour détrousser et effrayer les habitants est légendaire. Seul un preux chevalier, tel Guillaume d'Orange, put à l'issue d'un combat féroce, réussir à le décapiter. Mais Isoré était si grand et si lourd que les habitants décidèrent de l'enterrer sur place. Le lieu donna, à Paris, la rue de la Tombe-Issoire. En 2010, dans le cadre d'un projet pédagogique, une immense sculpture, représentant le géant, jambes repliées, compte tenu de sa taille, fut accolée sur la façade d'une école maternelle, à l'angle de la rue.



Exemple de tombelle ou tumulus



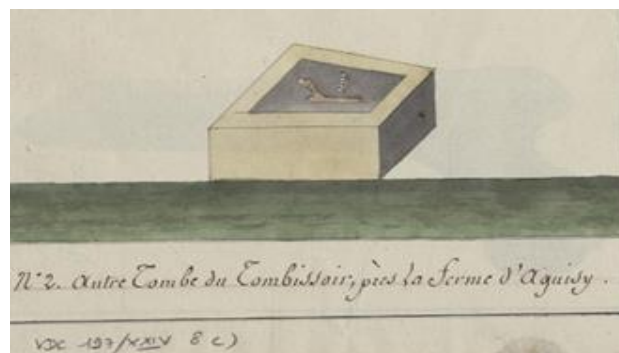
À Jonquières au lieu-dit la *Tombissoire*¹, près de *Montplaisir*, il y avait un tertre, une surélévation sablonneuse de forme ovale, qui pouvait être un tumulus, une tombelle Celtique, un tombeau Gaulois voire Romain. Ce tertre de quinze mètres d'étendue selon son grand diamètre, et deux à trois mètres de hauteur dont le nom en patois picard signifie un lieu qui résonne ou retentit sous les pieds. La tradition locale rapporte qu'il y avait des trésors cachés sous ce monticule.

Des sondages furent effectués à plusieurs reprises. Finalement, c'est de façon fortuite que M. Bourdon propriétaire de la ferme d'Aiguisy mis à jour les sépultures le 23 décembre 1826. En effet, c'est en prélevant du sable le long du chemin allant de la porte charretière de sa ferme, à la route Compiègne-Clermont qu'il avait trouvé



¹ Texte et illustrations *Petit patrimoine historique de Jonquières*

deux tombeaux de pierres renfermant des os, et recouverts seulement d'une quinzaine de centimètres de sable. Il en avait immédiatement informé, M. Léré², l'engageant à aller les voir. Ce que fit M. Léré : « *Le mardi 26 décembre 1826, nous allâmes ensemble accompagnés d'un ouvrier muni d'une bêche au lieu où les tombes avaient été découvertes. Elles étaient effectivement placées au milieu de l'avenue [...] sous la voie des voitures, au pied d'un léger monticule crayeux, au lieu-dit le fond de Plaisance ou Tombissoire, dont le terrain appartenait autrefois au prieuré de Bouquy, mais ayant été vendu à la Révolution. L'une avait 2 mètres de longueur, l'autre 1 m 30. Une portion de fémur gauche (ici représenté) qui a appartenu à un jeune sujet, et quelques fragments d'une mâchoire ayant les dents très saines et très blanches. Tous ces ossements à l'extérieur étaient recouverts d'une couche mince de couleur ochracée, à l'intérieur ils conservaient une couleur d'un blanc jaune. Les deux couvercles de ces tombes étaient en pierre, ils étaient bombés légèrement en dedans, plats en dehors ils avaient été brisés et partagés en plusieurs morceaux tandis que les rebords de ces tombes étaient encore sains mais friables.* » Léré nous donne une représentation schématique des deux tombes « *contenant deux têtes ayant appartenu à des sujets d'âge différent, l'un vieux, édenté, l'autre jeune, adolescent.* » **Extraits base Carlopolis Compiègne**



Aujourd'hui, si vous empruntez, à l'entrée du hameau de Montplaisir, la rue de la Tombissoire en direction de La Patinerie, en traversant le Fond Clairon, vous verrez, selon la saison ou la culture en place, un léger monticule de terre et quelques pierres éparses, à moitié enfouies ou dispersées par le passage des engins agricoles. C'est un lieu de balade, de 2 km aller-retour.

² Jean-Antoine François Léré est né à Compiègne en 1761. Pharmacien de formation, Léré se dévoue, pendant plusieurs années, à l'administration de la ville. En 1819, il est officiellement chargé par la préfecture de l'Oise, d'une mission de recherches sur les monuments du département. Il nous a laissé de nombreuses notes et dessins précieux pour l'histoire locale.